



« Le reflet du cœur » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

La Torah dit (Paracha Vayechev 37-16). « *Un homme [l'ange Gabriel] rencontre Yossef égaré dans la campagne (...). Cet homme lui dit : 'Que cherches-tu ? Je cherche mes frères !'* » C'est au nom de cet amour profond pour ses frères, que Yossef cherche et parvient, 22 ans plus tard, à rétablir la fraternité. Au début, Yossef est « égaré » : il ne comprend pas la violente réaction de ses frères. Il les aime sincèrement, et eux le haïssent à mort ! Comment est-ce possible ?

Le Roi Chlomo a dit (Michelet 10-12) : « *Toutes les défaillances sont occultées par l'amour* », ce qui signifie que par amour du Chalom, toutes les fautes nées de la querelle et de la haine sont effacées.

Pendant 13 années, Yossef est éprouvé pour tester son attachement à ses frères : il est jeté sauvagement dans un puits ; il est vendu par eux comme esclave. A l'âge de 18 ans, il est confronté à la provocation de la femme de Putifar, il est condamné injustement à 12 ans de prison. Mais jamais il n'a accusé ses frères d'être à l'origine de ses épreuves très douloureuses.

Par Miracle, il est nommé vice-roi d'Egypte. Ce serait alors le moment favorable pour annoncer à son père Yaacov : « *Je suis vivant ! Je suis vice-roi. Je suis Yossef ton fils.* » Mais plutôt que d'accomplir la Mitsvah du Kavod Av, l'honneur dû à son père, il se retient et diffère. **En effet, il ne veut pas accomplir la grande Mitsvah au détriment de ses frères, en provoquant leur humiliation devant leur père Yaacov.**

Vingt années plus tard arrive le moment tant attendu de la rencontre, en un face à face avec ses frères. Ce serait alors l'occasion de leur dire clairement « *JE SUIS YOSSEF* », votre

frère qui vous aime ! Mais à nouveau, Yossef préfère cacher son identité pour ne pas les humilier. Yossef, par respect pour ses frères, choisit de ne les accabler qu'avec des accusations qu'il sait fausses : 1/ d'être des espions ; 2/ d'être des voleurs.

L'accusation portant sur le fait qu'ils seraient des espions est fausse, mais elle pourrait être fondée : ils sont rentrés en Egypte par 10 portes ! Des voleurs ? Le sous-entendu est : « *vous avez volé votre frère !* ».

Ici, la question se pose : était-il permis de mentir ? Non ! Sauf dans le cas précis qui consiste à agir au nom du Chalom, au nom de l'amour de son prochain et avec la volonté de ne pas l'humilier, alors, Oui, c'est permis !

Yossef est déterminé et avisé. Il continue à avoir de la considération pour ses frères, même au moment où il se dévoile, et il prend la précaution d'agir de manière à sauvegarder leur honneur (Vayigash 45/1) : « *Yossef ne put se contenir devant tous ceux qui étaient présents, Il s'écria : faites sortir tout le monde de devant moi. Il éleva sa voix et il dit à ses frères : « JE SUIS YOSSEF, mon PERE est-il encore vivant ? »*

Rav H'ama précise que Yossef encourrait un grand danger, car ses frères pouvaient le tuer, mais fidèle à l'amour qu'il leur portait, il se dit : mieux succomber et mourir plutôt que d'humilier mes frères ! Incroyable ! Yossef a ainsi prouvé à ses frères son amour sincère et authentique. Le retour devait dès lors être que de l'amour, de la fraternité, du CHALOM. Comme dit le Roi Chlomo dans Michelet 27/19 « *comme l'eau reflète l'image du visage, ainsi le cœur de l'homme reflète les bons sentiments de l'autre.* »



Nida 4 - par Rav Imanouël Mergui

Le H'atam Sofer (fin parachat Mikets) rappelle que les Grecs (durant la période de H'anouka) voulaient empêcher les femmes juives de se tremper au mikwé ! D'IEU leur fit un miracle et leur créa des bains rituels. Qu'est-ce que ça dérange les goyim ne nos femmes se trempent tous les mois dans un mikwé ? Qu'est-ce que ça peut leur faire ? Les goyim ont très bien compris que dans le couple juif il se joue quelque chose qui surpasse le charnel, ça les dérange. Un couple qui ne respecte pas nida étend le décret de l'antisémitisme. Ce couple se défait des miracles divins. Vous rendez vous compte, le miracle de H'anouka et la victoire des H'achmonaïm passe par le mikwé des femmes d'Israël. C'est vrai chaque mikwé est un miracle, depuis sa stricte construction, répondant à des exigences de halah'a extrêmement précises, et ce jusqu'à ce que la femme se trempe au mikwé. Il y a une mesiroute nefech (dévouement de soi) tellement puissant que D'IEU n'en reste pas sensible et opère des miracles. Essayez. Tous connaissent le miracle de la victoire et celui de la fiole d'huile qui dure huit jours, mais peu savent qu'il y a eu d'autres miracles, notamment l'apparition de mikwé. Ce miracle intime qui se joue dans l'intimité de chaque couple. Nous ne possédons plus le miracle de la fiole ni celui de la victoire guerrière, mais ce miracle du mikwé on peut le vivre chaque mois à travers chaque mikwé. Chaque fois que le couple respecte les lois de nida et que madame va au mikwé c'est une victoire contre l'obscurité de l'exil, une claqué à l'antisémitisme, une nouvelle lumière qui s'allume. On

poursuit l'histoire de H'anouka dans notre respect des lois de nida. Ne loupons pas ces expériences victorieuses en laissant nida de côté. Rempportons la victoire au présent contre nos détracteurs.

Dans le même sens le Midrach Chemot Raba 9-9 nous enseigne que la première plaie qui frappera l'Egypte c'est le sang. Pourquoi ? Parce que les égyptiens empêchaient les femmes d'Israël de se tremper au mikwé. L'Egypte d'antan est privée d'eau pendant sept jours, le pays se transforme en sang parce que l'Egypte laisse le couple baigné dans le sang des règles. Les Grecs ne sont pas les premiers à avoir eu l'idée de fermer le mikwé, ils recopient l'Egypte, ils vont subir une défaite miraculeuse, inespérée, inconcevable grâce aux couples qui pratiquent nida. C'est incroyable que c'est la "première" plaie qui écrase l'Egypte, parce que c'est la première chose à laquelle D'IEU est sensible : la pureté du couple. Notre société souffrante ne croit plus en l'aventure du couple, les définitions du mariage sont totalement abîmées. D'IEU croit au couple, n'est-ce pas la première créature qu'il offre à l'homme : la femme ?! Eviter nida c'est refuser ce cadeau divin. Respecter nida c'est apprécier le cadeau divin, et lorsqu'on savoure les cadeaux divins on bénéficie de ses miracles les plus prodigieux. Comme écrit le Zohar (Chémot) la relation intime d'avec une femme nida repousse la Présence Divine. Comme si la relation D'IEU-Homme se connecte dans le rapport que l'homme a d'avec sa femme. Certes dans le couple il y a déjà quelque chose de divin.

Attention la Tora ne prohibe pas la relation de l'homme et de la femme, elle



le gère "seulement" et va jusqu'à lui donner une dimension divine. La Tora n'interdit pas au couple de passer des moments forts et précieux, elle veut justement observer ce précieux contact et lui donner une saveur qui va bien au-delà du déchargement de soi. Cette saveur passe par le respect des lois de nida ! Comment ? Le Talmud au traité Nida 31B commenté par Rachi, rapporte l'enseignement magistral de Rabi Méir qui voit dans le respect des lois de nida le moyen donné au couple de se retrouver chaque mois de façon aussi intense, puissante, charmeuse que e moment où ils se sont mariés. Le mariage ce n'est pas une fois dans l'histoire du couple, c'est chaque mois que celui-ci se remarie, avec la même intensité et la même fougue.

Cette dimension divine, de renouveau, de joie du mariage dérange les goyim, ils ne cessent de chercher ce que nous avons trouvé depuis des millénaires grâce au commandement divin de nida : ils appellent ça, comment pimenter son couple ? Nida ce n'est pas l'éloignement du couple, c'est la saveur du couple, c'est pour mieux se retrouver. C'est donner une sensation de se remarier chaque mois. Le mariage ce n'est pas un album photo ou un fils à regarder et se rappeler des moments forts oubliés, c'est revivre cette soirée du mariage depuis la h'oupa jusqu'à la chambre nuptiale chaque mois.

Remboursement

Au chapitre 45 verset 22 on peut lire que Yossef a offert à ses frères des costumes, l'expression employée par le verset est "h'alifot sémalot". Tout d'abord quel est le sens de ces deux mots, le mots "sémalot" déjà veut dire costumes, pourquoi répéter le mot "h'alifot" ? Nous devons comprendre également quel est l'enjeu de ce cadeau, pourquoi il leur offre précisément des costumes ? Rav Zikerman (Otsar Pélaot Hatora page 630) cite le commentaire du H'izkouni et du Panéah' Raza qui disent (voir également Maharil Diskin) : au chapitre 44 verset 13 la Tora avait dit que lorsque les frères ont trouvé la coupe de Yossef dans le sac de Binyamin "ils déchirèrent leurs vêtements", c'est donc à cause de Yossef que les frères avaient déchiré leurs costumes, Yossef était dans l'obligation de leur rembourser leur vêtement. Le terme h'alifot veut dire échanger, il échangea leur habit qu'ils avaient déchiré à cause de lui ! (nb : lorsqu'on est la source d'un dégât causé à autrui on ne peut se suffire d'un simple "pardon, excusez-moi", il y a des lois de nézikin à respecter, Yossef dans sa grande piété, est sensible au bien d'autrui, surtout s'il est la cause de leur dégât il lui revient de rembourser).

La place des Anciens

Lorsque Yaâkov décide de quitter Beer Chéva pour se rendre en Egypte, le verset dit (46-5) « ses enfants le portèrent ». Les saintes tribus avaient un respect immense envers leur père Yaâkov, c'est aux enfants de porter leur père ! Mais attention, poursuit le Gaon Rav Eliyahou Meir Bloch de Telz (Ets Hadaât) (remarque constatée également par Rav R. Karlinstein zal Yéh'i Reouven page 635), plus loin au verset 7 la Tora dit que Yaâkov « emmena toute sa descendance avec lui en Egypte », c'est-à-dire que Yaâkov quand bien même transporté par ses fils il reste le guide ! (nb : les choses ont bien changé lorsqu'on voit les jeunes qui ne veulent plus se laisser guider par leur parent mais veulent eux les guider, il y a un rapport délicat entre les générations, la Tora nous apprend qu'au-delà du respect des anciens qu'on se doit de leur témoigner on est dans l'obligation de suivre leur directive. Les anciens sont transportés par les jeunes, mais les jeunes se laissent transporter par les anciens).

Le Chémâ de Yaakov

La Tora nous raconte que lors de la rencontre entre Yaâkov et Yossef, ce dernier tomba sur le cou de son père (46-29). Rachi soulève la question : pourquoi Yaâkov n'exprime pas face à Yossef sa joie de leur rencontre ? Nos Maîtres enseignent, dit Rachi, qu'à ce moment-là Yaâkov était en train de réciter le chémâ ! Tous s'interrogent de comprendre pourquoi Yaâkov récite le chémâ précisément au moment où il rencontre son fils, après tant d'années de séparation ? Tous de répondre, Yaâkov ressent un amour profond pour son fils il décide de diriger cet amour envers D'IEU. Le Gaon Rabi Moché Chmouel Chapira ztsal (Zéhav Michva) écrit : Rabi H'aïm de Brisk rejette complètement cette explication : ceux qui exliquent ainsi Yaâkov il le compare à eux-mêmes, mais Yaâkov surpasse tout le monde, le vrai tsadik n' pas besoin d'un évènement extérieur pour se diriger vers D'IEU. Son amour envers D'IEU ne dépend pas de ce tel évènement ou autre ! Alors revient la question pourquoi Yaâkov lit il le chémâ juste au moment où il rencontre son fils ? Le Maître de répondre, tout le temps que Yaakov était en voyage il était soumis au commandement divin qui lui dicta de descendre en Egypte, or la règle dit "haossek bémitsva patour min hamitsva", lorsqu'un homme est investi dans la pratique d'une mitsva il est dispensé de toute mitsva ; une fois arrivé en Egypte, là il a réalisé l'ordre divin il est donc disposé et disponible à réciter le chémâ. (nb : c'est extraordinaire, Yaakov n'a pas besoin d'une situation extérieure pour prouver son amour à D'IEU et son attachement à D'IEU, il aime D'IEU c'est tout, c'est au nom de cet amour qu'il veut réciter son chémâ, qui témoigne l'amour de D'IEU, de la meilleure façon, sans faux jeu, et certainement pas sur le compte de son fils...)

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020

vendredi 6 tevet-3 janv. entrée de Chabat 16h47

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

**samedi 7 tevt-4 janv. réciter chémâ avant 9h53
sortie de Chabat 17h54/Rabénou Tam 18h01**

jeûne du 10 tevet mardi 7 janvier

début du jeûne 7h09, fin du jeûne 17h25

C'est à cause des autres !

Au chapitre 47 verset 27 la Tora nous dit « Israël s'installa en terre d'Égypte dans le pays de Gochen ». Rav Moché Feinstein zal (Drach Moché) s'interroge de savoir pourquoi la Tora note ici "la terre d'Égypte", effectivement des propos de la paracha tenus jusqu'ici on comprend que Yaakov et sa famille se trouvent en terre d'Égypte, pourquoi le répéter au moment où ils choisissent la terre de Gochen ? Parce que, dit-il, l'homme doit comprendre qu'en tout lieu, même en Égypte, il peut se trouver un endroit où servir D'IEU. L'homme ne doit pas croire que là où il se trouve il lui est impossible de pratiquer l'étude de la Tora et ses commandements. La Tora vient nous dire que même en Égypte les Enfants d'Israël se sont choisis un endroit détaché de l'impureté égyptienne pour se consacrer à D'IEU (nb : comme écrit notre grand maître Rav Wolbe ztsal Alé Chour II : ne crois pas que si tu vivais dans une autre génération ou dans un autre lieu tu serais meilleur que ce que tu es aujourd'hui, l'homme se doit de vivre sa vie là où il est quand il s'y trouve sans s'imaginer qu'ailleurs ou qu'à un autre moment il lui serait plus probable de servir D'IEU. Il y a un espèce de leurre auquel l'homme s'accroche de penser que s'il est ce qu'il est c'est à cause de là où il se trouve. L'homme vit son échec en le prétextant par le concours de "c'est à cause des autres". Tu ne dois t'en prendre qu'à toi-même si tu es ce que tu es, et tout est à ton mérite si tu arrives à exceller malgré la terre d'Égypte qui t'entoure).

Respect des Parents

Au chapitre 4- verset 29 la Tora dit « Yossef est monté à la rencontre de son père », après 22 ans de séparation ils vont se retrouver. Cela peut paraître évident que Yossef va à la retrouvaille de son père, n'est-ce pas normal qu'après tant de temps d'absence il va enfin rencontrer son père, pourquoi la Tora nous le précise-t-elle ? Quel enseignement doit-on en

tirer ? Le Ralbag écrit quelque chose de fabuleux (rapporté par Rav Wallah' Maâyan Hacahvouâ) : il incombe à l'homme de respecter ses parents, le métier de l'homme et ses préoccupations professionnelles ne doivent pas empiéter sur son rapport avec ses parents ! Alors que Yossef occupe la deuxième place du pouvoir égyptien il ne manque pas d'aller vers son père et de s'y empresser. (nb : c'est incroyable, et même si cela paraît évident la Tora marque ici la piété de Yossef envers son père, comme si la félicité matérielle donnait à l'homme un tel sentiment de domination qu'il se sent supérieur à ses parents, c'est ahurissant).

Le Cri de l'exil

« Yossef ne put se contenir davantage lorsqu'il s'est fait connaître à ses frères, il éleva sa voix et pleura » (chapitre 4 versets 1 et 2). Pourquoi Yossef pleure et crie ? N'aurait-il pas été plus judicieux d'exprimer des émotions de joie que de retrouver ses frères ? Le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech Tov) explique : la descente de sa famille en Égypte est le début de l'exil qui va faire souffrir les Enfants d'Israël. Yossef prie pour que les Enfants d'Israël ne s'assimilent pas et ne se perdent pas dans leur premier exil. Lorsque les espagnols ont décrété l'inquisition le Grand et vénéré Rabi Yitsh'ak Abrabanel ztsal qui était secrétaire du roi se présenta devant le roi et poussa un cri très fort. Le roi le questionna de son cri. Le Maître répondit : de ma gorge sort le cri d'un demi-million de juifs ! (nb : peut-on rester insensible face à tous ces juifs qui se perdent et s'évaporent spirituellement et physiquement à cause de l'exil ?! Pourquoi restons-nous indifférents face au fléau de l'assimilation, face à tous ces juifs qui ne font pas Chabat, qui mangent du porc, qui consomment tous les vices de l'exil ? Crions ! Encore plus fort ! Afin que D'IEU nous entende et que ces juifs perdus aussi nous entendent !)

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
Noa-Mazal Tov Mergui
à l'occasion de sa Bat-Mitsva

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
David et Julie Teitelbaum à l'occasion de la
naissance de leur fils Aharon-Yitsh'ak